

qu'aux institutions internationales comme le FMI ou la Banque mondiale pour régler les questions qui surgissent est que ces forums réunissent des représentants de nations souveraines qui sont probablement plus sensibles aux questions d'intérêt national, atténuant ainsi les critiques exprimées contre les solutions élaborées par des fonctionnaires internationaux qui sont motivés par des considérations institutionnelles et qui n'ont pas de comptes à rendre.

Même s'il est clair que des efforts importants sont faits pour répondre aux critiques adressées contre l'*approche* en matière de gouvernance mondiale, c'est le succès *sur le fond* de la formule retenue qui lui conférera éventuellement une légitimité. Le fait qu'un sentiment de crise continue d'animer la question de la gouvernance à l'échelle mondiale doit donc être imputé à l'absence de résultats manifestes en dépit de la pléthore de plans d'action, de stratégies et de programmes promulgués au fil des ans. Dans ces circonstances, le blâme doit être dirigé ailleurs — vers les pays en développement eux-mêmes qui ont échoué dans la mise en œuvre de ces mesures, vers les pays développés qui n'ont pas fourni un soutien adéquat (sur le plan de l'accès aux marchés notamment) et aux mesures de politique préconisées.

Sur ce dernier point, il est difficile de ne pas constater la circularité de la solution qui s'offre présentement : pour se développer, un pays doit d'abord mettre en place le cadre institutionnel d'une économie avancée. La raison pour laquelle la politique en matière de gouvernance mondiale a atteint ce stade est fort simple : malgré la limpidité du modèle — l'économie dynamique et résiliente des États-Unis d'Amérique — on ne sait pas vraiment « comment arriver là en partant d'ici », lorsque les conditions initiales qui prévalent « ici » sont

---

Marie Slaughter, « Governing the Global Economy through Government Networks », paru dans Michael Byers (éd.), *The Role of Law in International Politics: Essays in International Relations and International Law*, Oxford, Oxford University Press, 2000.